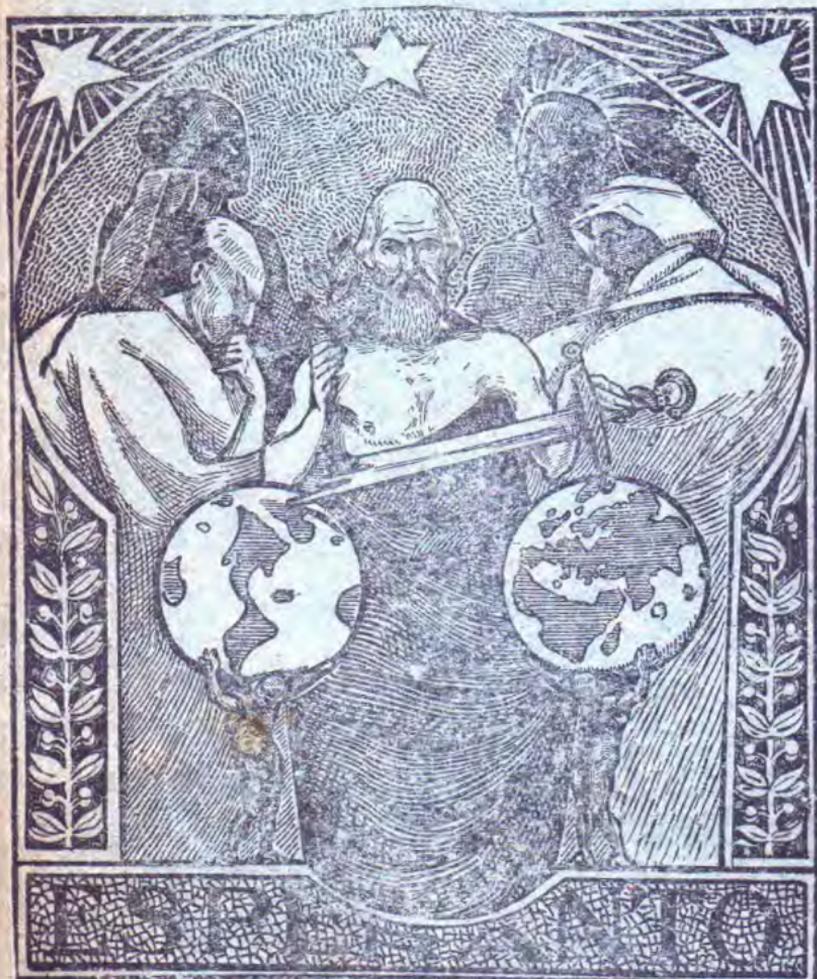


EMILE CHAPELIER

N^o 25

LES LIBERTAIRES ET LA LANGUE INTERNATIONALE ESPERANTO

Prix : 10 C^{ms} (6 fr. le cent port en plus)



COLLECTION DE LA LIBRECANA ESPERANTISTA GRUPO N^o 1

Éditeur : EMILE CHAPELIER

34, Rue de Rome, 34 — St-Gilles-Bruxelles.

-5/18-1904, 14-

49
Emile Chapelier.

LES LIBERTAIRES
ET LA LANGUE
INTERNATIONALE
ESPÉRANTO

Prix : 10 centimes
(6 francs le cent port en plus)



1904

Collection de la libecana esperantista grupo n° 1.

EDITEUR :

EMILE CHAPELIER

34 Rue de Rome
St. Gilles-Bruxelles.

AVIS IMPORTANT.

Par suite d'une *négligence* de la poste et d'un malentendu entre moi et mon imprimeur, qui ne comprend pas bien le français, les 32 premières pages ont été imprimées sans avoir été corrigées. C'est ce qui explique le nombre fantastique de coquilles et de fautes de ponctuations. Cependant je ne signale ci-dessous que celles qui pourraient induire en erreur; les lecteurs feront justice des autres.

ERRATA.

CAMARADES

Quoique l'Espéranto, la belle et facile langue internationale inventée par le Docteur Zamenhof, s'impose à toutes les personnes de bon sens, je dois en parler ici au point de vue particulier des libertaires qui n'appartiennent pas au monde savant.

Mais avant de démontrer les multiples nécessités de ce merveilleux outil d'intercommunication et l'influence énorme qu'il aura sur l'évolution de l'humanité, je crois bon de constater que non seulement nos moyens d'actions se sont multipliés depuis quelques années, mais encore que beaucoup d'entre eux ont subi d'importantes modifications. C'est que l'étude des phénomènes économiques et sociaux a élargi le cercle de notre activité intellectuelle et mûri notre jugement.

De simples mécontents revoltés nous sommes devenus sociologues. En étudiant les causes qui font de la vie un enfer, nous avons dû remarquer qu'il en est

de si profondes que, par la violence seule, nous ne parviendrions pas à les supprimer et que, sans en nier l'innéluçtable nécessité, nous ne rêvons plus de la déesse Révolution transformant le monde d'un coup de baguette magique.

Maintenant nous ne nous occupons plus, que quand c'est absolument indispensable, des énervantes et nuisibles questions de personnalité. Nous affirmons qu'une bonne action vaut mieux qu'un beau discours. Nous préférons un anarchiste conscient à 36 emballés. Jadis nous nous bornions à dire que l'alcoolisme était engendré par la misère et l'ignorance et qu'il disparaîtrait en même temps que la société capitaliste ; maintenant nous savons qu'une collectivité d'ivrognes, ne pourra jamais faire une révolution consciente ni vivre dans une société libertaire.

Aussi nous arrachons nos frères à l'estaminet maudit et nous leur donnons à lire des livres qui pourront en faire des hommes conscients.

Il n'y a plus seulement des orateurs et des écrivains antimilitaristes, des refractaires et des insoumis, il y a maintenant des hommes qui, *en face* des guerriers professionnels, refusent de porter les armes, sans se soucier de ce qu'il leur en coûtera d'être si braves et si

généreux.

Nous multiplions les bibliothèques publiques, les universités populaires et les colonies libertaires ; nos militants ne sont plus de vulgaires déclamateurs (1) ; les moins favorisés s'arment de plus en plus des arguments que les sciences mettent à leur disposition.

Bref, l'observation et l'expérience nous ont démontré que les phrases sonores et les « beaux gestes », ne suffisent pas à faire évoluer l'humanité vers l'idéal que nous rêvons, et sans attendre indéfiniment le « grand Chambardement général », nous nous efforçons de faire entrer nos théories dans le domaine de la pratique.

*

Quelques exemples très simples feront comprendre l'impérieuse nécessité des études scientifiques, pour la propagation et la mise en pratique de la conception libertaire. Je ne puis malheureusement leur donner ici tout le développement qu'ils comportent.

On retrouve des aspirations, voir même des formules libertaires chez les plus an-

(1) Cela est dit sans ironie. Je sais bien qu'il y a eu d'heureuses exceptions parmi nos vieux militants ouvriers, mais on a beau faire les plus louables efforts, on reste toujours un peu de son temps.

ciens penseurs, c'est indiscutable, mais où en serions nous sans les grandes inventions et les découvertes scientifiques?

Parmi les déterminantes des plus grands progrès sociaux on peut retrouver les plus minuscules progrès des sciences exactes.

Sans la géométrie, sans les progrès de la géologie, de la chimie, de la métallurgie et de la mécanique, les chemins de fer, la navigation à vapeur, le percement des montagnes et des isthmes n'eussent pas été possibles. Sans l'invention de la boussole, sans les progrès de l'astronomie et l'étude des courants maritimes on ne pourrait pas faire, malgré les navires à vapeur, le voyage d'Europe en Amérique en six jours, ni le tour du monde en moins de deux mois ; j'affirme même que rien de tout cela ne serait réalisé sans la découverte du vulgaire charbon de terre.

D'autre part, figurez-vous l'état de l'humanité si on n'avait pas reconnu la rondeur de la terre et ses mouvements de rotation et de translation dans l'espace, si l'on n'avait pas découvert les lois de la gravitation universelle et les transformations perpétuelles du monde organique ! Est-ce que l'étroit et cruel dogmatisme biblique ne serait pas toujours le critérium auquel devraient être

soumises toutes nos pensées et toutes nos actions ?

C'est donc bien la science qui a fait comprendre la légitimité de la liberté de penser. Or, de la liberté de penser à la liberté d'agir selon sa pensée, ou si vous préférez, selon sa conscience, il n'y a qu'un pas, et, à moins d'être complètement dépourvu de logique, on doit s'avouer que cela ne sera réellement possible qu'après la suppression de l'autorité et la mise en commun de la terre et des moyens de production.

*

On l'a dit : nous tendons à nous débarrasser définitivement des discussions oiseuses et des rêveries métaphysiques ; nous nous efforçons désormais d'appuyer nos théories sur les données des sciences positives. Mais, à mon avis, cela ne suffit pas. Nous devons aussi constater l'influence directe des inventions et des découvertes scientifiques sur les progrès de la civilisation, les vulgariser et en déduire toutes les conséquences.

Les capitalistes et les gouvernants ne font construire des chemins de fer que dans un but d'exploitation honteuse, mais, comme on le verra, en dernier ressort ils se retournent contre eux.

Rien ne prouve mieux que toute société porte en elle même le principe de sa mort et l'embryon d'une société nouvelle.

Quand les « gens bien nés », qui vivent de la division des hommes et des peuples, étaient à peu près les seuls à pouvoir faire le voyage de Paris à Berlin et à Londres, il leur était aisé de faire croire aux ⁹⁹/₁₀₀ des français que les allemands et les anglais étaient des croquemitaines; il leur était facile de lancer les peuples les uns contre les autres et de les faire s'entre déchirer comme des bêtes fauves d'espèces différentes, quand les foules n'avaient pour les guider, dans le labyrinthe de leur ignorance, que les intérêts opposés des souverains et des « gens biens nés » et la passion monstrueuse des soudards pour le pillage, le viol et l'assassinat en masse !

Aujourd'hui déjà, grâce aux chemins de fer, au télégraphe électrique, à la navigation à vapeur, etc. la guerre devient de plus en plus difficile par ce qu'elle devient de plus en plus redoutable pour les « gens bien nés ». C'est que ces moyens de communication, faciles et rapides, établissent entre les peuples une infinité d'intérêts communs, un va-et-vient continu qui dissipe de grossiers malentendus et met en relations

amicales des millions d'hommes qui jadis se haïssaient sans se connaître. Puis ce ne sont pas seulement les hommes et les marchandises qui voyagent rapidement mais aussi les idées. Oui ! c'est grâce à ces « créations de l'Enfer », comme disent les obscurantistes, que les partisans de la fraternité universelle ont pu se faire entendre et écouter à ce point que, *pour en imposer aux naïfs, les organisateurs des boucheries humaines se voient forcés d'organiser des congrès de paix !*

Ce qui précède ne démontre-t-il pas nettement que le triomphe de la philosophie libertaire dépend surtout de l'activité scientifique des peuples ?

Certes, je sais bien que le sol de notre planète ne cessera d'être souillé par les inimitiés entre les hommes que le jour où ils ne seront plus divisés par des rivalités politiques et territoriales, c. à d. par les pouvoirs et la propriété. Mais il n'en n'est pas moins vrai que l'idée de socialisme international, le seul-vrai, n'a pu se préciser et se propager qu'au lendemain de l'invention des moyens de communications rapides.

Malheureusement, si les distances matérielles sont pour ainsi dire supprimées, les distances intellectuelles, les plus terribles, existent toujours, cela à cause

de la multiplicité des langues.

Si nous confions notre pensée à l'étincelle mystérieuse elle peut faire, en moins d'une seconde, trois fois le tour du monde, mais elle ne sera comprise que par ceux qui ont eu l'extraordinaire courage d'apprendre notre langue ! — En quelques heures nous pouvons être transportés de Bruxelles à Berlin, mais la différence de langages nous mettra dans l'impossibilité d'échanger des idées et de fraterniser avec nos frères berlinois ! Si encore, la connaissance de l'allemand suffisait, mais à quoi nous servirait elle en Angleterre, en Espagne, en Italie ou en Chine ? Supposons. — supposition archiabsurde — que chacun connaisse au moins une dizaine de langues, eh ! bien, la terre n'en serait pas moins une Tour de Babel.

N'est-ce pas assez dire le progrès que fera faire à l'humanité l'usage d'une langue internationale auxiliaire, que tout le monde, même les Chinois et les Néozélandais, peut apprendre en se jouant ? (1)

C'est grâce aux quelques hommes qui

(1) Il suffit de parcourir la grammaire de la langue Esperanto pour être convaincu qu'ils l'apprendront cent fois plus facilement que n'importe quelle langue européenne.

ont eu le courage d'étudier les langues étrangères, que les peuples ont pu se communiquer leurs communes aspirations, mais ce n'est que dans une langue comprise de tous qu'ils pourront chanter leur union définitive.

*

Ces considérations générales suffisent, je crois, pour que les libertaires conscients de tous les pays soient acquis à l'idée d'une langue internationale et l'étudient immédiatement, si on leur en présente une riche, belle et facile, réunissant en un mot toutes les qualités qu'on peut raisonnablement en exiger.

Mais ce n'est pas tout.

Quoi de plus affligeant que la pauvreté de notre documentation sur ce qui se dit et se fait en pays étranger ! Si encore nous étions sûr de ce que nous savons ... Mais la plupart du temps nous devons nous en rapporter aux racontars intéressés des professionnels du mensonge et de la calomnie. Que de services ne nous rendrait pas une *revue* ou un *bulletin sociologique international* rédigé dans un idiome commun ? Des camarades, donc des hommes intéressés à nous dire l'absolue vérité, pourraient ainsi, de tous les coins du monde, renseigner

tous les autres sur les grands mouvements ouvriers, les agissements réactionnaires et les phénomènes économiques dont ils sont plus au moins les témoins oculaires. De plus, quelle joie de voir les œuvres des grands écrivains, et particulièrement des libertaires, traduites dans la nouvelle langue et en quelques semaines commentées dans tous les pays ! (1)

M. l'abbé Pelletier publie déjà, en Esperanto, la *Espero Katolika*, — n'est ce pas une honte de nous être laissés devancer par les catholiques ? Les savants aussi ont fait paraître en novembre 1903, le premier n° de l'*Internacia Scienco Revuo*.

*

Mais ce n'est pas seulement l'évolution de l'humanité qui assure le triomphe d'une langue auxiliaire. On en ressent le besoin impérieux dans toutes les branches de l'activité humaine. La connaissance de trois ou quatre langues, c'est-à-dire une moyenne de six à sept années d'études !!! ne suffit plus aux savants, aux commerçants, aux industriels, aux financiers; que dire des collectionneurs de timbres et de cartes postales illus-

(1) Voir les renseignements à la fin de la brochure.

irées ?.. — ils se feront les auxiliaires du progrès sans le savoir. —

Les employés, les coporations de métiers, les libertaires, les socialistes, la petite bourgeoisie, les hygiénistes, les anthropologistes, les étudiants, etc., etc., multiplient les conférences et les congrès internationaux. Cela ne peut que nous rejouir. — Mais que penser de la perte de temps et d'argent occasionnée par la multiplicité des langues dont on fait usage dans ces réunions ? Combien de fois faut-il traduire un discours pour qu'il soit compris de tous les délégués ? Et n'y a-t-il pas de quoi désespérer du bon sens des hommes quand on pense aux nombreuses revues internationales, ou se disant telles, dont la lecture est interdite à ceux qui ne connaissent pas la langue des rédacteurs ?

Jé ne crois pas devoir m'étendre plus longuement sur les nombreuses nécessités d'une langue internationale, qui, du reste, n'est plus contestée par aucun homme intelligent; mais laquelle devons-nous adopter ?

Des savants moisis dans la routine des préjugés classiques ont proposé le latin. Quand on pense que les neuf dixièmes au moins de ceux qui l'ont étudié pendant six ou sept ans dans

les collègues, ne savent même pas s'en servir pour faire un compliment à Venus, on sourit et on se bouche les oreilles.

D'autres, un peu plus avisés, ont proposé une réforme du latin et la latinisation des mots qui nous sont aujourd'hui indispensables et n'existent pas dans cette langue. Mais, pour que l'étude en soit relativement facile, il faudrait que la grammaire fût complètement transformée et surtout que les déclinaisons fussent supprimées. Ce latin serait tellement défiguré que ce ne serait plus du latin; il aurait tous les défauts d'une langue artificielle sans en posséder les avantages.

Des hommes nâifs qui ne doutent absolument de rien, excepté de la réalité des choses, ont proposé de créer un grand mouvement dans tous les pays pour faire adopter une de nos langues vivantes. C'est qu'ils ont compté sans le chauvinisme universel des peuples modernes, Sauf de très rares exceptions, chacun prétend que sa langue est la plus logique, la plus riche, la plus belle, etc.

M. Charles Lemaire fait très justement remarquer : « La science pure, elle-même n'arrive pas à provoquer l'unité internationale. La géographie, l'astronomie ont-elles un méridien commun ?

« La navigation maritime a-t-elle une commune unité de mesure ? — Le mille anglais a-t-il cédé au kilomètre ?

« Et le système décimal, l'heure décimale l'abandon d'une double division de la journée, tout cela est-il sur le point d'être adopté partout et par tous ? Que sont pourtant ces questions auprès de celles de langues ?

« D'autre part, si ces considérations irréductibles pouvaient être écartées, la langue internationale formée d'une de nos langues modernes serait marquée, au coin d'une système linguistique beaucoup trop exclusif. Les bizarreries, les exceptions, les difficultés sont si nombreuses dans le dictionnaire et la grammaire de toutes nos langues, qu'on ne pourrait jamais arriver à faire de l'une d'elles l'organe universel dont nous avons reconnu la nécessité. »

« Prenons le français, par exemple, que proposait comme langue universelle un savant sociologue russe. (1) Mais la seule orthographe française, même réformée, suffirait à décourager les meilleures volontés.

(1) Ceux qui traduiront cette brochure, sont priés de prendre, sous leur responsabilité personnelle, des exemples dans leur propre langue.

» Ainsi que le dit très justement M. Gaston Moch, on peut évaluer à deux ans, au total, le temps que l'orthographe nous fait perdre en études stériles ; après quoi, au premier manuscrit qu'il nous arrive d'envoyer à l'imprimerie, MM. les protes se chargent de nous révéler force particularités ignorées du plus ferré des bacheliers. De vraies niaiseries en sont venues à prendre une place prépondérante dans les examens qui ouvrent toutes les carrières. Quantité de gens en ont le jugement faussé au point de considérer la connaissance des règles les plus puériles comme la fin des fins, la pierre de touche de la culture intellectuelle, pour ne pas dire de la bienséance.

» Ah ! le génie de la langue ! Et la construction logique !

» C'est que toutes les langues les revendiquent pourtant, ces résultats monstrueux de l'accumulation archi-séculaire de déformations, d'irrégularités, de créations boiteuses, de locutions vicieuses, de détournements de signification, d'amputations arbitraires suivies d'additions fantaisistes, toutes choses qui ont orné les langues de barbarismes, sollécismes, néologismes, idiotismes, amphibologies, etc., etc., etc.

» Dans *vingt-huit* ont fait la liaison.

» Dans *quatre-vingt-huit* elle est interdite ?

Pourquoi ?

» Dans *scandale et sceptique* on donne aux mêmes lettres des prononciations différentes, ce qui est fort amusant dans les vaudevilles !

» Il *convient* qu'ils nous *convient* à dîner...

» Jean aime Pierre plus que Paul !...

Est-ce Paul qui aime Pierre le moins ou bien Paul est-il moins aimé par Jean ?

» Le chat saute sur la table ! Veut-on dire que le chat se trouve sur la table et qu'il y gambade ; ou bien que s'élançant du sol, il fait l'action d'arriver sur la table ?

» Et l'homme grand qui diffère du grand homme (1) ? »

Et le grand père qui diffère du grand-père ?

Et la femme publique qui diffère de l'homme public. Jacques se promène avec son fils et son ami ! a qui appartient l'ami ? Retournons la phrase.

Jacques se promène avec son ami et son fils, à qui appartient le fils ?...

Et l'anglais, la langue qui, avec le français, aurait le plus de chance d'être

(1) Charles Lemaire. L'Espiranto solution triomphante de la langue universelle, p. 6 et 7.

adoptée comme langue auxiliaire ? Il faut l'apprendre *une* fois pour les yeux, *cinq* fois pour les oreilles, et au moins *dix* fois pour la bouche et le gosier ! Reconnaissez-vous *neighbour* (voisin) dans la prononciation *nêbeur*, *enough* (assez) dans *eneuf*, *Holborn viaduc* dans *Hebn vedec*, *Birmingham* dans *Binem* ? Cependant ce ne sont pas là des exceptions ; en règle générale qu'on écrit *bonté* il faut prononcer *Châmbertain* !

Pour ma part, j'ai étudié ce jargon de sorcier pendant dix-huit mois, après quoi, mon bon sens me revenant, j'ai cloué ma grammaire et mon dictionnaire dans un endroit hospitalier, où j'en utilise tous les jours quelques feuilles en souriant...

Shocking !

J'ai pourtant appris l'Esperanto en quelques semaines.

*

Et si toutes ces difficultés de prononciation, d'orthographe, de construction et de compréhension sont si effrayantes que beaucoup de nationaux intelligents et fort instruits renoncent à les surmonter, combien d'étrangers pourront ou consentiront à le faire ?

Toutes ces raisons et une infinité d'autres, que je ne puis citer dans le cadre restreint d'une brochure, démontrent nettement qu'aucune de nos langues ne peut être acceptée comme langue internationale.

*

Le nouvel idiome auxiliaire, devra donc :

- 1° être artificiel,
- 2° scriptible et parlable,
- 3° Présenter une neutralité aussi absolue que possible,
- 4° être simple, logique harmonieux et d'acquisition facile,
- 5° assez souple et posséder un vocabulaire assez riche pour nous permettre d'exprimer non seulement nos idées concrètes et mercantiles, *mais aussi nos pensées les plus subtiles et nos sentiments les plus raffinés.*

En partant de ces principes nous pouvons écartier, sans même les discuter, l'Esperanto excepté, les 160 à 180 projets auxquels on a donné des ailes depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours. Cependant examinons les 3 systèmes dont on parle encore généralement, sans les connaître. Comme le dit très bien M. Charles Le-

maire, le Volapuk inventé par l'abbé Schleyer en 1879 est la première tentative sérieuse qui fut soumise à l'expérience. Le Volapuk eut dans ses premières années un succès retentissant. Il y a dix ou douze ans il n'y avait pas moins de 80 journaux rédigés en Volapuk. Mais le nombre des adhérents diminua encore plus rapidement qu'il n'avait augmenté, car moins d'un an après, des 80 journaux Volapukistes il n'en restait plus que 3 et l'on m'affirme que le dernier a cessé de paraître.

« Cependant l'inventeur, dit M. Charles Lemaire, loin de mériter l'appellation d'ignorant comme tant de ses prédécesseurs, était certainement un polyglotte éprouvé ; il avait étudié plus de cinquante langues. Mais polyglotte ne veut pas dire philologue, ni critique linguistique ; et, pour imaginer une langue viable, il fallait joindre, à la connaissance de plusieurs idiomes existants, ce sens de la critique et de la comparaison qui constitue la philosophie du langage. »

Insuffisamment doué de ces qualités, M. Schleyer a édifié tout son système sur des idées arbitrairement préconçues ; après quoi, il a plié tous les mots de la langue à ce système, ce qui lui a

permis d'établir un vocabulaire barbare, parfaitement impossible à prononcer et à retenir, et qu'on ne saurait donc manier que le dictionnaire à la main.

• Et, par une contradiction inexplicable, tandis qu'il transformait capricieusement les radicaux les plus universellement connus jusqu'à les rendre méconnaissables, il ne prenait pas la peine d'uniformiser rigoureusement leurs désinences, en sorte qu'il est impossible, par exemple de distinguer a priori, un substantif d'un adverbe. (1)

Quoi de plus évidemment pratique, que d'adopter, pour la nouvelle langue internationale, tous les mots qui sont déjà employés par la plupart des hommes d'origine européenne, en leur donnant, naturellement, une orthographe particulière sans les rendre méconnaissables ?

Mais M. Schleyer n'en fit rien ; ainsi le mot « *Volapuk* » lui-même est encore un rébus pour beaucoup de linguistes. Et, en effet, qui pourrait deviner qu'il est tiré des mots anglais : *World* (univers) et *Speak* (langage) ? On retrouve le mot *Amerique* dans la plupart des langues ; M. Schleyer aurait donc

(1) Espiranto excepté, il en est de même des autres langues artificielles. — E. Ch.

pu l'orthographe de telle façon que personne n'eût à l'apprendre par cœur. Eh bien, il en fait MELOP. Voici comment : Il prend au mot Europe sa syllabe *op*, et lui donne la signification de continent ; il cherche ensuite dans le mot *Amérique* une syllabe caractéristique ; comme il retrouve la première dans *Afrique & Asie*, il s'arrête forcément à la deuxième *Mer*. Mais pour la bonne raison que la lettre *R* n'existe pas dans la langue chinoise, il la remplace par un *L* d'où *MÉLOP* !!! C'est ainsi qu'Asie devient *SILOP*, Europe *YULOP*, Afrique *FIKOP* et Australie *TALOP*.

Et voilà justement pourquoi votre fille est muette ! Cependant il faut rendre à l'abbé Schleyler, l'hommage auquel il a droit. Il a su, malgré ses préjugés vaticanesques, comprendre les services que rendrait à l'humanité une langue auxiliaire et, ce qui est plus beau encore, il a eu l'extraordinaire courage de braver les moqueries que la grande masse des imbéciles prodigue à tous les novateurs.

Mais cela ne doit pas nous empêcher de constater, une fois de plus, que son œuvre a été très préjudiciable au triomphe d'une langue internationale.

Les centaines de milliers d'hommes qui ont jadis essayé d'apprendre le Volapuk supposent que toute autre langue artificielle est forcément aussi difficile à s'assimiler et aussi peu harmonieuse. Quand nous leur parlons de l'Esperanto, ils nous répondent à peu près comme le corbeau transformé de la fable :

Veuillez battre en retraite,
Je la connais, on me l'a déjà faite !
On devient un homme de poids,
En acquérant l'expérience.
Seuls les sots, par outre cuidance
Se laissent enfoncer deux fois !

Disons, pour terminer que l'apparition définitive de l'Esperanto est une des causes importantes qui déterminèrent la mort presque instantanée du Volapuk.

*

Depuis 1889 quelques infortunés, qui ne veulent absolument pas désespérer, s'escriment à faire une réforme du Volapuk à laquelle ils ont donné le nom de *Idiom Neŭtral*. Ils ont *DEJA* publié une grammaire en langue allemande. Je ne suis pas suffisamment documenté pour discuter sérieusement sa valeur. Ce que je sais, et cela me suffit, c'est que cette langue ne peut servir qu'aux relations

mercantiles. De plus elle est très difficile à prononcer, mais cela importe peu, dit M. Rosenberger, qui semble être son principal apôtre, *puisque'elle ne doit guère servir qu'aux communications épistolaires.*

Un savant esperantiste m'a lu, sans m'affirmer l'exactitude de sa prononciation, une assez longue lettre rédigée en Neûtral je l'ai parfaitement comprise, mais il est à peu près certain qu'un flamand n'aurait pas été dans le même cas.

Je croyais entendre du vieux français parlé par un nègre !

Passons.

Il y a quelques jours, ayant entendu parler pour le première fois de la *Langue Bleue* ou *BOLAK* j'écrivis immédiatement à son auteur, M. Léon Bolack. Il m'envoya gracieusement trois de ses ouvrages, ce qui était plus que suffisant pour me faire une idée exacte de son invention.

Je lui avais demandé quelles étaient, à son point de vue, les supériorités de sa langue sur l'Esperanto et si on pouvait l'apprendre plus rapidement. Il m'a répondu entre autres choses :

" Ce n'est pas à moi à faire l'éloge du système que j'ai créé ; *qu'il vous suffise de savoir qu'après avoir étudié l'œuvre remarquable de Zamenhof, j'ai cru*

devoir étudier une autre solution, qui me semblait plus pratique. Mon seul mérite est d'avoir trouvé autre chose. Est-ce mieux ? C'est à vous d'en juger.

Je ne saurais trop recommander sa brochure de propagande : *Vers la langue internationale* (1) car elle est, à plusieurs points de vue, très intéressante. Mais elle contient de si énormes contradictions qu'il nous suffit de les constater pour être convaincus que la *Langue Bleue* ne peut répondre à aucun de nos besoins.

À la page 2, l'auteur pose en principe que de tous les progrès que le XX^e siècle aura (?) à résoudre, celui qui aura la plus grande influence sur le développement du progrès humain est sans contredit l'établissement d'une langue internationale ;,

Et plus loin :

" On peut affirmer que la langue internationale, idiome commun à tous les hommes, sera l'instrument le plus efficace pour l'édification d'une ère future d'humanité meilleure.,, Cela est très bien pensé est très bien dit, mais à la page 6, en précisant les qualités que doit avoir la langue en question, M. Bolack écrit entre autres énormités ;,, La langue Internationale

(1) 50 centimes, chez l'auteur, 147, avenue Malakoff, Paris XVI^e

doit être un instrument quasi matériel propre à être manié par les savants, les commerçants, les voyageurs et... Monsieur Tout le Monde.

" Comme en la République de Platon, les *littérateurs seront exclus de son empire. Quelles nécessités y a-t-il de commettre des poèmes en langue internationale ?* „

Sont-ce les épiciers les financiers, les millionnaires en mal de déplacement et de nouveaux scandales, et " Monsieur Tout le Monde, " c'est-à-dire la multitude des imbéciles, qui édifieront la nouvelle humanité si bien chantée par M. Bollack ? Il est vrai qu'il nous cite les savants, mais figurez-vous les œuvres des Reclus, des Letourneaux, des Darwin, des Haeckel, etc., traduites dans une langue trop pauvre, trop sèche et trop cacophonique pour être employée par les poètes ! M. Bollack semble tenir ces derniers en si grand mépris que dans son expression : "*commettre des poèmes,*" on est tenté de lire commettre des crimes ! Cependant, et quoiqu'il m'en coûte de faire de la peine à elle, M. Bollack, je ne puis m'empêcher de de croire que les Dickens, les Goethe, les Wagner, les Tolstoï, les Brioux, les France, les Tailhade, etc. etc., ont sur les progrès de l'universelle solidarité „ une influence autrement grande que le "*Four-*

nal des Finances „ et les commérages d'une cuisinière. !

"Et de deux choses l'une, continue M. Bollack, ou nous sommes suffisamment initiés pour les chefs-d'œuvre nationaux, écrits dans leurs idiomes mêmes, ou, nous les étudierons dans les traductions faites dans notre langue maternelle., (page 6).

Ici je dois faire un effort immense pour ne pas tremper ma plume dans l'encrier de Boileaux !

Libertaires Danois, Norvégiens, Suédois, Egyptiens, Grecs, Turcs, Bulgares, etc., pourquoi vous plaignez - vous de ce que vos éditeurs hésitent, pour des raisons d'intérêt, à vous donner une traduction du dernier chef - d'œuvre " Autour d'une vie., ? Puisque vous désirez si vivement le lire, étudiez le Français ! — c'est si facile ! — Et si on a publié dans toutes les langues des chefs-d'œuvre analogues, qu'on ne peut pas, ou qu'on ne veut pas, ou qu'on n'ose pas vous traduire, il n'y a pas de quoi vous tourmenter ! étudiez toutes les langues !

Et ce conseils il faut également le donner à tous les autres chercheurs qui rêvent d'une "*ère future d'humanité. meilleure.*„ et qui, pour l'édifier plus rapidement, voudraient lire et faire lire, en langue internationale, quelques semaines

après leur publication en l'une ou l'autre langue naturelle, les principaux ouvrages de philosophie, de sociologie ou l'œuvre puissante d'un poète rénovateur, chantant la " future solidarité universelle.

Certes la Langue bleue peut satisfaire aux besoins merchantiles; mais si mon idéal s'arrêtait à ces petites choses, je ne l'apprendrais pas encore, car elle est plus difficile que l'Esperanto — langue qui a l'avantage de répondre à tous les desiderata.

Sous prétexte de diviser son vocabulaire en mots précis et en mots vagues... M. Bollack a fait une série de mots longs et une autre de mots courts et il arrive à rendre méconnaissables ceux que sont déjà connus par tous les peuples civilisés.

Il obtient encore le même résultat en réduisant son alphabet à dix-neuf lettres.

Voici du reste, à titre d'échantillon, six mots esperanto qui sont reconnus à la prononciation, par tout les hommes d'origine européenne :

En Esperanto, en Français, en Bollack.

adreso.	adresse,	tsim.
telegrafo,	télégraphe,	tlaf.
minuto,	minute,	mnit.
fluto,	flûte,	frirk.

teatro,	théâtre,	tadr.
vagono,	wagon,	kar.

Je voudrais pouvoir continuer ma critique de la Langue bleue, mais je préfère employer le peu de place qui me reste à vous présenter son inventeur. Après avoir jugé l'œuvre si sévèrement il est de mon devoir de témoigner à l'auteur toute la sympathie qu'il m'inspire. Et, pour cela, je ne puis mieux faire que de citer les dernières lignes de sa brochures.

Après avoir parlé de la *Fédération internationale des académies* qui aura, sous peu, à s'occuper de l'adoption d'une langue auxiliaire, il dit :

" Bien que le signataire du présent article soit auteur d'une des méthodes concurrentes, et qu'il puisse aspirer à voir son travail couronné, il croit de son devoir de proclamer hautement que, dans tous les systèmes déjà publiés, on peut rencontrer certaines propositions pratiques, certaines innovations ingénieuses.

" Et comme la solution du principe de langue internationale auxiliaire importe au plus haut point aux destinées du monde entier, *il sacrifie volontiers sa méthode à l'intérêt supérieur de l'humanité.*

" Il faut qu'en chaque pays, se réunisse une commission pour étudier tous les systèmes, qu'une grande assemblée inter-

nationale soit élue. Il faut que de l'ensemble de ce travail colossal, une théorie du langage, une grammaire logique et un dictionnaire pratique soient constitués."

Toutes ces commissions me laissent quelque peu rêveur... Mais passons.

" Il s'agit, poursuit M. Bollack, d'établir définitivement une langue seconde intitulée « l'Etranger » que chaque peuple devra posséder en outre de son langage « national. »

" Il faut donc que cet idiome neutre soit aussi près de la perfection que possible et le concours de toutes les intelligences du monde entier ne sera pas superflu." — Pourquoi s. v. p. ? —

" Toutes les nations suivront avec anxiété cette élaboration trois fois sainte, qui réalisera pour chacun de nous l'idéal rêvé dans ces vers sublimes de Lamartine :

" Je suis concitoyen de tout homme qui pense ;
" Ma patrie c'est l'humanité. "

Votre conversion définitive à l'Esperanto, M. Bollack, serait mille fois plus honorable pour vous, et ferait mille fois plus de bien à l'humanité que le triomphe « officiel » de votre langue.

Imitez la noble conduite de M. de Beaufront (1) et, sans attendre que les commis-

(1) Il avait, lui aussi, inventé une langue internationale, *Adjuvento* l'auxilaire—, et, sans rien

sions soient moisiées au milieu de leurs paperasses inutiles, consacrez votre grand savoir et votre belle intelligence à la diffusion de l'Esperanto. Que de chefs-d'œuvre ne pourriez-vous pas nous donner dans cette belle langue, qui répond si bien à toutes les manifestations de la pensée, qu'on a déjà pu traduire des œuvres de Shakespeare, de Dickens, de Byron, de Tolstoï, de Leibnitz, etc., et dans laquelle le « Pastro » Pelletier peut publier l'*Esperanto Katolika*, des médecins la *Internacia medicina revuo*, des savants la *Scienca Revuo* et des libertaires la *Sociologia Revuo*.

*

Le lecteur a déjà dû se faire une idée approximative de ce qu'est l'Esperanto.

connaître du système de Zamenhoff, était arrivé, après douze ans de recherches et de travail, à un résultat à peu près identique. Il avait terminé grammaire, exercices, ditionnaire, etc, et allait remettre ses manuscrits à l'imprimeur, quand il eut soudain connaissance de l'Esperanto ! Après l'avoir soumis à une critique sévère il constata que l'Adjuvento lu, était inférieur sur trois ou quatre points. Spontanément, sans hésiter, il déposa, au fond d'une armoire le fruit de son immense labeur ! Depuis lors c'est l'un des plus inlassables vulgarisateurs de l'Esperanto.

Quand on s'étonne de sa conduite, il répond simplement : « Je n'ai fait que mon devoir. »

Peuples de politiciens, de philosophistes et de religiosâtres, méditez ! E. Ch.

La grammaire complète, qu'on trouvera plus loin fixera définitivement tous les esprits sérieux. Cependant je crois devoir donner ici l'appréciation du Frère Prosper (de Bordeaux). C'est, à mon avis, le meilleur argument qu'on puisse invoquer pour démontrer l'écrasante supériorité de l'Esperanto sur les autres langues. Tout le monde sait qu'en fait de tournures complexes, de subtilités philosophiques, de nuances de pensée, etc., personne ne peut en remonter ni aux Frères, ni aux Pères de Restriction Mentale.

" Personnellement, dit-il, j'ai composé un texte philosophique où j'ai accumulé à dessein les difficultés : nuances de pensée très délicates, expressions techniques, tournures variées et complexes. Je fis traduire ce texte d'abord en allemand par un professeur de langues, et ensuite de l'allemand en français par un second professeur. Il est hors de doute que les deux professeurs sont très habils ; néanmoins, la traduction fut mauvaise : le texte passé par l'allemand me revint défiguré. Je fis la même expérience sur l'anglais ; la traduction fut médiocre. Je fis enfin traduire toujours ce même texte en Esperanto et ensuite de l'Esperanto de nouveau en français. Le traducteur de l'Esperanto en français fut un habitant

d'Odessa qui n'écrivait pas le français, mais le lit seulement dans les revues scientifiques. Malgré cette circonstance très défavorable, la traduction donnée par l'Esperanto fut excellente et de beaucoup la meilleure des trois (1). »

Ajoutez à cela que, d'après M. Charles Lemaire (2), et je n'en suis pas étonné, quand on connaît la grammaire, les suffixes, les préfixes, les prépositions, les conjonctions, les quelques adverbes et les quelques centaines de radicaux étrangers on peut faire soi-même 630,000,000 de mots, dont 629,000,000 au moins, n'auront pas de signification, mais tous seront logiquement construits. Ces chiffres que deux savants célèbres me disent être en dessous de la vérité, peuvent donner une idée de la richesse de l'Esperanto.

Maintenant combien de temps faut-il pour apprendre l'Esperanto ? C'est là, évidemment, une question d'aptitudes, de mémoire, d'intelligence, de connaissances grammaticales, de langues étrangères, d'application, etc. Cependant je crois qu'on peut se baser sur les moyennes suivantes :

(1) Cité par M. L. de Beaufront : L'Esperanto seule vraie solution de la langue internationale, p.21.

(2) Ouvrage cité.

Il faut, à raison d'une heure par jour : 1^o pour ceux qui connaissent plusieurs langues : 2 ou 3 semaines ; 2^o pour ceux qui connaissent une langue germanique et une néo-latine : 1 mois ; 3^o pour ceux qui ne connaissent qu'une langue : 6 ou 7 semaines ; 4^o pour ceux d'entre ces derniers qui connaissent très mal leur grammaire : 10 ou 12 semaines. Naturellement pour obtenir ce résultat il ne suffit pas de contempler sa grammaire de temps en temps, il faut avoir le courage d'étudier sérieusement !

*

Pour étudier l'Esperanto il suffit de se procurer la grammaire de MM. Cart et Pagnier, 75 centimes, port en plus. Il existe aussi, mais cela n'est pas d'une grande utilité pour ceux qui connaissent très bien leur grammaire, un *Corrigé des exercices de grammaire*, par M. Cart et Procureur. Ensuite le dictionnaire *Esperanto-Français* par M. de Beaufront, 1.50 fr. Le *dictionnaire Français-Esperanto* n'a pas encore paru, mais en attendant on peut se servir du *Vocabulaire Français-Esperanto* de MM. Cart, Merckens et Berthelot, 2.50 frs.

Tous ces ouvrages ont été publiés à la librairie Hachette, 79, Boulevard St-

Germain, Paris. On peut se les procurer chez moi ; je mets les bénéfices dans la caisse de propagande.

— Je donnerai volontiers tous les renseignements qu'on me demandera ; seulement mes ressources étant par trop limitées on comprendra que je demande un timbre ou une carte pour la réponse.

— Les groupes libertaires esperantistes de Bruxelles et d'Anvers feront tout leur possible pour que la présente brochure soit traduite immédiatement en plusieurs langues. L'édition flamande paraîtra immédiatement après l'édition française. Les camarades de l'étranger qui voudraient la traduire tout de suite ne doivent pas hésiter un instant, car notre revue paraîtra dans quelques mois, et il importe que les camarades, de tous les pays, aient le temps d'apprendre la langue. Les traducteurs sont priés, pour nous épargner un travail qui pourrait être inutile, de nous prévenir avant de se mettre à l'œuvre. Nous les prions aussi de nous envoyer quelques exemplaires de leur édition.

— Nous ne voulons pas faire paraître la revue avant que son existence soit assurée. Pour cela il faudrait au moins 1.000 abonnés. A partir de maintenant on peut, et on fera même bien, de nous

envoyer des adhésions. Un mois ou deux avant de faire paraître la revue, nous enverrons une circulaire rédigée en Esperanto à tous ceux qui nous auront envoyé leur adresse. Ce sera le moment de payer les abonnements. Nous tiendrons compte de tous les conseils qu'on nous donnera. Il ne nous est pas encore possible de dire le prix d'abonnement. Ce qui est certain, c'est que, voulant donner des renseignements sur tous les pays, l'abonnement d'un an ne pourra certainement pas coûter moins de 5 ou 6 frs. si la revue ne paraît que tous les mois. J'attends les avis.

Pour atteindre notre but nous ne comptons guère que sur nous-mêmes. Nous avons déjà publié en carte postale le dessin que l'on voit sur la couverture ; nous les laissons à 6 fr. le cent, l'exemplaire 10 centimes, port en plus. Que ceux qui admettent notre idée nous secondent de leur mieux !

Le 23 décembre 1903.

EMILE CHAPELIER

34, rue de Rome

BRUXELLES

Résumé de la grammaire

Par suite des longanimités de notre fondateur nous sommes forcés de remplacer les lettres accentuées de l'Esperanto par des lettres grasses. Le lecteur doit donc imaginer que les lettres grasses sont, en Esperanto, surmontées d'un accent circonflexe.

* * *

Chaque lettre a une valeur propre qui ne varié jamais.

A égal **A** ; B = B ; C = TS dans tsar ; D = D ; E = Ê ; F = F ; **G** = Dj dans *adjudent* ; G = G dans gant ; H = H dans *heurter*, hollande ; **H** = H très gutural ; I = I ; Y = Y dans yeux ; J = J dans jamais ; K = K ; L = L ; M = M, *emblem'o*, *ém'blém'o* ; N = N, Kontenta, Kou'tén'tā ; O = AU ; P = P ; R = R ; S = S dans sur ; **S** = CH dans chapeau ; T = T ; U = OU ; **U** = W ; V = V ; Z = Z.

ARTICLE.

L'article défini est toujours la, quel que soient le genre et le nombre : la *patro*, le *père*, la *patrinoj*, les *mères*.

L'article indéfini n'existe pas : *patro*, *père* ou un *père*, *patrinoj*, *mères* ou des *mères*.

SUBSTANTIF.

Le substantif est caractérisé par la terminaison *o*, quel que soit le genre : *patro*, *patrino*.

Le pluriel se forme toujours par l'adjonction d'un *j*, qui ne déplace pas l'accent et ne modifie pas le son du *o*, *patroj*, *patrinoj*.

ADJECTIF.

L'adjectif est caractérisé par la terminaison *a*, (plur. *aj*.) quel que soit le genre : *patra*, *paternel*, *paternelle*, *patrinaj*, *maternels*, *maternelles*.

ADVERBE.

L'adverbe est caractérisé par la terminaison *e* : *patre*, *paternellement*, *patrine*, *maternellement*.

VERBE.

L'infinitif présent est caractérisé par la terminaison *i*, *ami*, *aimer*, et l'indicatif présent par la terminaison *as*, quels que soient le nombre et la personne : la *patro amas*, *le père aime*, la *patrinoj amas*, *les mères aiment* ; le passé qui tient lieu d'imparfait et de passé indéfini, est caractérisé par la terminaison *is*, *j'aimais*, *j'ai aimé*, *mi amis* ; le futur par *os*,

ni amos, nous aimerons ; le conditionnel par *us*, *ili amus*, ils ou elles aimeraient ; l'impératif et le subjonctif par *u* ; les participes actifs passé, présent et futur par *inta*, *anta* et *onta*, *mi estas aminta*, je suis ayant aimé, etc. ; les participes passifs correspondants se terminent en *ita*, *ata* et *ota*, *mi estas amata*, je suis étant aimé, *mi estos amota*, je serai devant être aimé.

Ce résumé de la grammaire de l'Esperanto est forcément incomplet ; aussi je ne le donne que pour qu'on puisse se faire une idée de sa simplicité. Seize règles absolues à apprendre par cœur n'exigent certainement pas une soirée d'étude. Le dictionnaire n'est pas moins facile ; lisez plutôt M. Charles Lemaire. (1)

- Trente-deux affixes particuliers servent à donner toutes les modalités possibles aux radicaux espérantistes.

- Ces trente-deux affixes permettent de former d'emblée des catégories entières de mots qui, dans les langues naturelles, doivent être appris isolément ; un seul mot de l'Esperanto rend parfaitement nos périphrases, car les affixes se combinent entre eux tout comme les radicaux.

(1) Ouvrage cité. C'est une brochure de 53 pages de texte ; elle est gratuite.

Grâce au choix judicieux qui en a été fait, et à leur étymologie souvent évidente qui permet de les apprendre en se jouant, ces affixes constituent l'un des caractères le plus heureux de l'Esperanto.

Ils donnent à son vocabulaire une richesse et une souplesse extraordinaires, sans surcharger la mémoire ni encombrer le dictionnaire de mots inutiles, les termes nécessaires étant — avec la même facilité — forgés et compris par les deux interlocuteurs au moment du besoin.

Voici la liste et l'emploi des trente-deux affixes de l'Esperanto :

Mal marque les contraires.

Bona, bon ; *malbona*, mauvais.

Estimi, estimer ; *malestimi*, mépriser.

In, indique le féminin.

Patro, père ; *patrino*, mère.

Sinjoro ; monsieur ; *sinjorino*, madame.

Et, diminutif.

Cambro, chambre ; *cambreto*, chambrette.

Ridi, rire ; *rideti*, scurire.

Patrino, mère ; *patrineto*, petite mère,

Eg, augmentif.

Varma, chaud ; *varmega*, brûlant.

granda, grand ; *grandega*, énorme, immense.

Pluvo, pluie ; *pluvego*, averse.

Paŝilo, fusil ; *pafiligo*, canon.

Rz, de nouveau, en retour.

Veni, venir ; *reveni*, revenir.

Iri, aller ; *reiri*, retourner.

Dis, division, dissémination.

Semi, jeter ; *dissemi*, disséminer.

Iri, aller ; *disiri*, se séparer.

Ebl, qui se peut, possible.

Kredi, croire ; *kredebla*, croyable.

Legi, lire ; *legebla*, lisible.

Ind, digne de,

Kredo, croyance ; *credinda*, digne de foi.

Bedauro, regret ; *bedaŭrinda*, malheureusement.

Ist, marque le métier.

Boto, botte ; *botisto*, bottier.

Maro, mer ; *la maristo*, marin.

Ig, veut dire rendre, faire.

Pura, propre *purigi*, nettoyer.

Sci, savoir ; *sciigi*, faire savoir, informer.

Morti, mourir ; *mortigi*, faire mourir, tuer.

Sen, sans ; *senigi*, dépouiller.

Ig veut dire devenir, se faire.

Morti, mourir; mortigi, se faire mourir, se tuer.

Pala, pâle; paligi, pâlir.

Sidi, être assis; sidigi, s'asseoir.

Al, à; aligi, se joindre, adhérer.

Le suffixe *ig* sert à traduire quantité de nos verbes pronominaux.

Il marque l'instrument. C'est la terminaison du français outil.

Haki, hacher; hakilo, hache.

Kudri, coudre; kudrilo, aiguille.

Aj, indique la possession d'une certaine qualité, ou la matière dont est fait un objet; ce suffixe rend l'idée concrète.

Malnova, vieux; malnovaĵo, antiquité, vieillerie.

Pentri, peindre; pentraĵo, peinture.

Vera, vrai; la veraĵo, le vrai.

Ec, marque la qualité abstraite.

Vera, vrai; vereco, vérité.

Amiko, ami; amikeco, amitié.

Ar, marque la réunion, l'ensemble, la collection.

Arbo, arbre; arbaro, forêt.

Vorto, mot; vortaro, dictionnaire.

Ej, marque la place pour, le lieu affecté à.

Kuiri, cuire; kuirejo, cuisine.

Ĉevalo, cheval; ĉevalejo, écurie.

Ad, marque la durée dans l'action, dans l'idée exprimée par la racine.

Pafado, coup de fusil; pafado, fusillade.

Parolo, parole; parolado, discours, conférence.

Ek marque le commencement d'une action, ou son caractère momentané.

Kanti, chanter; ekkanti, se mettre à chanter.

Krii, crier; ekkrii, s'écrier.

Vidi, voir; ekvidi, s'apercevoir.

Em marque l'habitude, le penchant.

Kredi, croire; kredema, crédule; kredemo, crédulité.

Mangi, manger; mangema, gourmand; mangemo, gourmandise.

Ing marque l'objet dans lequel se met ordinairement, ou mieux s'introduit, la chose exprimée par la racine.

Kandelo, chandelle; kandelingo, chandelier.

Plumo, plume; plumingo, porte-plume.

Fingro, doigt; fingringo, dé à coudre.

Cigaro, cigare; cigaringo, fume-cigare.

Uj veut dire qui porte, contient, renferme, est peuplé de.

Cigaro, cigare ; cigarujo, étui à cigares.

Mono, argent ; monujo, porte-monnaie.

Sukero, sucre ; sukerujo, sucrier.

Pomo, pommes ; pomujo, pommier.

Turko, Turc ; Turkujo, Turquie.

*U*l indique l'être, la personne caractérisés par l'idée du radical.

Juna, jeune ; junulo, jeune homme.

Maljuna, vieux ; maljunulo, vieillard.

Malrica, pauvre ; la malriculo, le pauvre.

Timo, crainte ; la timulo, le poltron.

*E*r, ramène à l'élément unitaire, à l'unité partielle.

Mono, argent ; monero, (une) pièce de monnaie.

Sablo, sable ; sablero, grain de sable.

Fajro, feu ; fajrero, étincelle.

*A*n, indique le membre, l'habitant, le partisan de.

Regno, état ; regnano, citoyen.

Vilago, village ; vilagano, villageois.

Parizo, Paris ; Parizano, Parisien !

Kristo, le Christ ; kristano, chrétien.

*E*str, chef de.

Regno, Etat ; regnestro, chef d'Etat.

*S*ipo, vaisseau ; sipestro, capitaine (de vaisseau).

Lernejo, école ; lernejestro, maître d'école.

*B*o marque la parenté résultant du mariage.

Patrino, mère ; bopatrino, belle-mère.

Filino, fille ; bofilino, bru, belle fille.

*E*dz indique le conjoint de.

Lavistino, blanchisseuse ; lavistinedzo, mari de la blanchisseuse.

Doktoro, docteur ; doktoredzino, femme du docteur.

*G*e réunit les deux sexes.

Patro, père ; gepatroj, le père et la mère, les parents.

Mastro, maître ; gemastroj, les patrons (homme et femme).

*I*d enfant, descendant de, issu de.

Koko, coq ; kokido, poulet, poussain.

Izraelo, israel, lizraelido, israélite.

Napoleono, napoleonidoj, les descendants de Napoléon.

*C*j, est un diminutif de caresse ; se place après les deux à cinq premières lettres d'un prénom masculin.

Mihaelo, Michel; **Micjo**, petit Michel,
Michel chéri.

Alexandro; **Alecjo**.

Petro; **Pecjo**, petit Pierre.

Le diminutif équivalent pour le féminin est *nj*, Mario, Marie, Manjo, petite Marie; il se place également entre la deuxième et la cinquième lettre du nom.

FIN



IMPRIMERIE J. E. MADOU-COP
Rue de Deurne, 15, Anvers

P.-S. — Au moment de mettre sous presse, des camarades me demandent mon avis sur la langue... internationale Solresol et m'en envoient la grammaire. Il est trop tard pour que j'en fasse la critique ici. Je me bornerai à dire qu'elle ne mérite même pas la discussion. D'ailleurs elle date d'un siècle et n'a que 3 partisans 1/2.

1804-

IMPR. J. B. MADOU-COP

ANVERS

RUE DE DEURNE, 15